

**Discours de Léo LAGRANGE**  
**à la jeunesse**  
**du 10 juin 1936**



(Photo Fédération Léo Lagrange)

*Le 10 juin 1936, à « La Voix de Paris »,  
le ministre s'adresse à la Jeunesse.*

Il y a toujours quelque ambition à exposer publiquement de vastes projets. Les auditeurs de « La voix de Paris » m'excuseront de manquer peut-être de modestie. Quels doivent être l'action et le rôle du sous-secrétaire d'État des Sports et de l'organisation des loisirs dans un gouvernement de rassemblement populaire ? Tel est l'objet de ce rapide entretien. Nous avons trop souvent entendu dire qu'un pays démocratique était, par son essence, incapable de créer une vaste organisation des sports et des loisirs. Notre ambition est de montrer l'erreur fondamentale de cette conception. Notre but, simple et humain, est de permettre aux masses de la jeunesse française de trouver, dans la pratique des sports, la joie et la santé, et de construire une organisation des loisirs telle que les travailleurs puissent trouver une détente et une récompense à leur dur labeur. J'ai employé le mot « masse », et je l'ai employé volontairement. En effet, dans les sports, nous devons choisir entre deux conceptions différentes :

1° La première se résume dans le sport-spectacle et dans la pratique de sports restreints à un nombre relativement petit de privilégiés ; pratique qui a souvent pour seul but la création du grand champion, création d'ailleurs difficile avec une base de masse aussi réduite. C'est la conception qui domine aujourd'hui.

2° Selon la deuxième conception, tout en ne négligeant pas le côté spectacle et la création de champion qui ont leurs raisons d'être, c'est du côté des grandes masses qu'il faut porter le plus grand effort. La plus grande partie de la jeunesse de France ne peut aujourd'hui pratiquer les sports. Les causes sont multiples : manque de terrains et de stades, manque d'instructeurs et d'entraîneurs, manque de temps pour les jeunes qui travaillent, frais trop élevés. Nous allons attaquer de front tous ces problèmes. Nous ne voulons pas que notre action ait pour seul objet de mettre dans les mains de nos jeunes un fusil. C'est en messager de la vie et non pas de la mort que nous voulons nous présenter. D'ailleurs, je suis sûr qu'en agissant ainsi nous servirons à la fois les intérêts permanents et solidaires de la civilisation de notre pays. Nous tenterons de donner à la jeunesse de France les terrains de sport et de jeux, simples et accessibles, dont elle a besoin, en créant l'équipement sportif d'une nation libre. Nous demanderons aux athlètes déjà couronnés par la gloire sportive de ne point oublier que leur mission n'aura de sens réel que le jour où ils seront devenus les animateurs d'une jeunesse pour laquelle, selon la forte parole de l'écrivain André Malraux, aura cessé « le temps du mépris ».

La semaine de quarante heures, les congés payés, l'accession de la classe ouvrière et des masses populaires de notre pays à une vie que le travail n'absorbera pas intégralement, pose devant nous le problème de l'organisation des loisirs. Loisirs sportifs, loisirs touristiques, loisirs culturels où doivent s'associer et se compléter les joies du stade, les joies de la promenade, du camping, du voyage, les joies des spectacles et des fêtes. Nous voulons que l'ouvrier, le paysan et le chômeur trouvent dans le loisir la joie de vivre et le sens de leur dignité. Pour mettre debout cette œuvre immense, pour l'animer du souffle puissant de la vie populaire, je compte sur la collaboration active de toutes les organisations qui existent et notamment sur celles des organisations de la classe ouvrière. Je compte surtout sur le concours de la jeunesse elle-même pour créer avec elle les instruments de sa force, de sa santé et de sa joie.

%%%%%